

Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger
Band: 37 (2010)
Heft: 3

Artikel: Dialecte: pour ou contre? : le mutisme des Suisses alémaniques
Autor: Rothenbühler, Peter
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-913059>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

cela vaut pour les Romands comme pour les Suisses alémaniques.

Croyez-vous que les Romands et les Suisses alémaniques en viendront un jour à s'entretenir en anglais?

Dans certaines branches ou dans les sciences naturelles, c'est déjà le cas. Mais cela ne deviendra certainement pas la norme. L'important serait d'avoir un rapport plus désinvolte avec les langues, de tenter davantage et cela pourrait peut-être même aboutir à une coopération du suisse allemand, de l'allemand standard et du français, dans le pire des cas.

Devrait-on et pourrait-on entreprendre davantage au niveau de l'État pour favoriser la compréhension à l'égard de la diversité linguistique?

Oui, ce serait très important que l'échange culturel entre les régions linguistiques soit favorisé par les cantons et rendu obligatoire. En effet, quand un Romand séjourne quelques semaines ou mois à St-Gall et lorsqu'un Urais a passé quelque temps à Lausanne, il va construire automatiquement une relation différente avec l'autre langue et l'apprendre avec plus de plaisir et de motivation. Les médias financés par l'État devraient également assumer leur responsabilité de façon plus complète.

Et que conseillerez-vous aux Romands en colère?

Je pense qu'un des problèmes entre les deux communautés linguistiques réside dans l'appréciation du dialecte: pour de nombreux Romands, il est impensable que des personnes éduquées utilisent une langue aussi «barbare». Changer cette représentation serait la tâche du cours d'allemand en Suisse romande: il faudrait ici faire prendre connaissance aussi de l'allemand tel qu'il existe en Suisse alémanique. Il faudrait notamment que les dialectes fassent l'objet de discussions pendant les cours. Le conseiller national vert genevois Antonio Hodgers a également ralié ce point de vue après avoir démenagé à Berne suite à son élection au Parlement fédéral. Il y a vite constaté que l'allemand standard qu'il a acquis à l'école ne lui est pas d'une grande aide. Il conseille aux Romands d'apprendre le suisse allemand. D'autre part, il serait aussi bienvenu que les Suisses alémaniques acquièrent davantage de connaissances du français et d'un meilleur niveau. Les efforts de la conférence des directeurs de l'instruction publique dans le cadre de HarmoS pointent dans cette direction; ils doivent seulement être mis en œuvre.

Le mutisme des Suisses alémaniques

Par Peter Rothenbühler*



De temps en temps, les Romands se plaignent qu'il leur est difficile d'apprendre correctement l'allemand si, à Berne ou Zurich, on leur répond constamment en suisse allemand ou en anglais. Mais si cela était plus facile, ils s'entreprendraient dans une langue nationale, par exemple en allemand standard ou en français.

Parfaitement logique. Les dialectes sont une belle chose, mais ils conviennent plutôt à l'usage privé. Dès que l'on entretient des relations ou que l'on a une conversation via support électronique avec des personnes d'autres régions du pays (ou d'autres pays), on devrait communiquer dans une langue véhiculaire généralement valable. Comme partout dans le monde.

Hélas, cela ne semble justement pas possible dans un pays qui, partout dans le monde, est connu pour son multilinguisme. Le problème, ce ne sont pas tant les difficultés des Romands avec le suisse allemand.

Le problème est plutôt que les Suisses alémaniques ont un énorme problème avec l'allemand standard, ils refusent de parler eux aussi la première langue nationale. Un phénomène unique à l'échelle mondiale. Une véritable attitude de fierté qui est d'ailleurs soutenue par les linguistes. Ainsi, le professeur Iwar Werlen explique dans l'interview ci-contre que les Suisses alémaniques entretiendraient ma foi deux formes de la même langue: «Le suisse allemand est notre langue maternelle parlée, l'allemand standard est la langue maternelle que nous lisons et écrivons.» Qui voudrait communiquer avec des Suisses alémaniques devrait aussi apprendre le suisse allemand ou au moins apprendre à le comprendre.

Selon le professeur Werlen, il existe donc deux demi-langues maternelles, une pour l'usage oral et l'autre pour l'usage écrit. PARLER l'allemand standard, il n'a jamais entendu ça.

Naturellement, on peut trouver ça u-geil [super génial] que la jeunesse zurichoise (jusqu'à soixante ans) parle le «Zurialbanais», une sorte d'allemand zurichois avec un accent albanais, qui n'est certes pas un nouveau dialecte, mais bien un ethnolecte! Oui, c'est ainsi que l'on appelle cela en linguistique, s'bescht wo häts gits [le meilleur qui soit]!

Et l'on peut naturellement suivre avec intérêt l'évolution selon laquelle les Suisses alémaniques écrivent aujourd'hui les SMS n'importe comment, mais pas en allemand et passent automatiquement en anglais dans une conversation, pas parce que l'autre (le Romand par exemple) le comprend mieux ainsi, mais parce qu'ils se ridiculiserait en parlant l'allemand standard.

Seulement, le refus croissant des Suisses alémaniques de pratiquer oralement leur langue culturelle a également de fâcheuses conséquences. Pas pour les Romands, non, pour les Suisses alémaniques eux-mêmes: ils ne maîtrisent plus leur propre langue. Et ils perdent dès lors aussi la faculté de l'écrire correctement. À long terme, cela mène inévitablement à la progression de l'anglais comme principale langue véhiculaire. Et deux langues nationales s'en trouvent dévalorisées: l'allemand et le français. Une question aux politiciens: voulons-nous cela?

Cette évolution a d'ailleurs été favorisée par la SSR, qui s'appelait encore «idée suisse» jusqu'il y a peu. Dans d'importantes émissions d'information, on parle encore (au mépris de toute concession) le dialecte et on favorise ainsi la régression linguistique des indigènes.

Mais, ô miracle, le sauvetage approche. Une fois de plus, il provient de l'étranger: les nombreux Allemands qui immigrent justement, ceux dont nous tentions de nous démarquer avec notre multitude de dialectes, réintroduisent chez nous l'usage oral de notre «langue maternelle», l'allemand standard. Petit conseil aux Romands: à Zurich il existe déjà des cafés où tous parlent ensemble le bon allemand. Et l'«Arena» sera bientôt sous-titrée, pas en anglais, ni en russe, non: en allemand!

*Originaire de Bienne, le journaliste bilingue Peter Rothenbühler, 61 ans, vit aujourd'hui à Lausanne. De 1984 à 2000, il a été rédacteur en chef du «SonntagsBlick» et de la «Schweizer Illustrierte» et, jusqu'en 2008, rédacteur en chef du journal «Le Matin». Il est aujourd'hui directeur éditorial adjoint d'Edipresse et écrit des chroniques.